

## La vérité sur le saumon

C'était dimanche 21 novembre :

« Sur le front » sur France 5 à 20h55 avec Hugo Clément, entre pêche et agrobusiness, la damnation du saumon.

Dans son émission, Hugo Clément tente de rétablir « la vérité sur le saumon », ses conditions d'élevage souvent épouvantables, sa pêche massive et piègeuse lorsqu'il tente de revenir dans les eaux qui l'ont vu naître, comme l'Adour.

Par [Martine Valo – Le Monde](#)

### FRANCE 5 - DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 20 H 55 - DOCUMENTAIRE

A table et à l'écran, il revient régulièrement à l'approche des festins de fin d'année. Le saumon d'élevage reste une valeur sûre malgré sa chair à la couleur artificielle, son cocktail d'antibiotiques et de pesticides destinés à le soulager des infestations de poux de mer qui le gangrèment. Sa captivité à plusieurs dizaines de milliers de congénères par cage l'éloigne progressivement de son cousin, le saumon sauvage, un puissant marathonien capable de se lancer dans une odyssée des plus risquées jusqu'au Groenland avant de revenir dans les eaux qui l'ont vu naître, celle d'une rivière française par exemple. Dans les deux cas, l'animal a des chances de finir comme un banal pavé dans une assiette.

Lire aussi : [Le saumon, industrie à grande échelle et filon pour la Norvège](#)

L'avantage, avec les documentaires qui se penchent sur l'alimentation des pays développés, c'est que le spectateur a de grandes chances de beaucoup voyager, les voies de l'agrobusiness mondial étant peu pénétrables, mais toujours riches en kilomètres. Hugo Clément et son équipe sont ainsi allés chercher des images édifiantes dans des lochs écossais, guidés par Don Staniford à bord de son kayak. Ce militant dénonce depuis une vingtaine d'années les conditions d'élevage épouvantables apparemment tolérées au Royaume-Uni. « *Dans ces cages, on trouve de la pollution plastique, des bouts de corde, des tâches d'essence, des poissons morts, de la merde partout...* », résume un ex-employé d'une ferme piscicole devant son ancien lieu de travail.

### « pêche minotière »

La nourriture est apportée sous forme de sacs de granulés par un porte-conteneurs de la firme norvégienne Mowi – un des géants mondiaux du secteur et l'un des moteurs de l'essor de cette industrie en Ecosse. Même entassé, le saumon est un carnassier qui ingurgite une dose de soja et quantité de maquereaux, harengs, sardinelles provenant du Pérou ou d'Afrique de l'ouest. Cette « pêche minotière » est réduite en farine et en huile,

souvent transformée dans des usines chinoises ou russes directement installées sur les côtes sénégalaises ou mauritaniennes. Résultat, les femmes de Joal qui fumaient ces petits poissons n'ont plus de ressource et leurs clients manquent de protéines.

**Lire aussi : Le boum de l'aquaculture et des farines de poisson aux dépens de l'alimentation des pays du sud**

Retour en France, près de Bayonne, où une poignée de pêcheurs raflent les derniers saumons atlantiques sauvages assez téméraires pour tenter d'aller frayer dans l'Adour. Malgré la détermination de défenseurs de la nature, ces professionnels persistent à tendre leurs filets dans l'embouchure d'un fleuve que les pouvoirs publics continuent néanmoins de doter de passes à poissons en amont.

Histoire, sans doute, de finir sur des images bucoliques plus positives, le documentaire nous emmène glisser en canoë dans les belles gorges de l'Allier. Avec une équipe de volontaires, Hugo Clément y lâche plusieurs centaines de milliers d'alevins de saumons. Une fois adultes, les survivants reviendront un jour dans la rivière après avoir vaincu la remontée de la Loire. Cette année, à peine deux cents de ces super athlètes ont été dénombrés. Les alevins proviennent du conservatoire national du saumon sauvage situé à Chanteuges (Haute-Loire).

A une trentaine de kilomètres de là, EDF a entrepris d'ouvrir un de ses barrages hydroélectriques, celui de Poutès sur l'Allier, trois mois par an, afin de laisser passer les saumons. L'énergéticien est fier de ce chantier pilote de près de 20 millions d'euros admiré en Europe.

Le film ne dit pas qu'une de ses filiales s'apprête à construire une nouvelle centrale hydroélectrique en aval, sur l'Allier, à Vichy.